

Prédication pour le 11 février 2024
Estomihi : en route vers la croix
Amos 5. 1-24

« Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos assemblées » ainsi commence le texte d'Amos proposé à notre méditation ce dimanche 11 février 2024. Comment est-ce possible que Dieu rejette la pratique des célébrations qui lui sont adressées, comment peut-il détester les offrandes et les sacrifices et même les cantiques et la belle musique d'accompagner instrumental. Prêcher sur ce passage, sert-il à décourager les quelques personnes qui aujourd'hui viennent encore au culte ? On ne peut comprendre ce passage sans se replonger dans le contexte du prophète Amos.

Amos est le premier « petit » prophète dont les sentences et les oracles ont été regroupés dans un recueil qui porte son nom. Il a vécu au 8^{ème} siècle avant J.C. dans une période plutôt favorable sur le plan guerrier et économique. La Palestine est coupée en deux, Juda au sud (patrie natale de notre prophète) et Israël au nord. Les deux rois à l'époque d'Amos, Jéroboam II en Israël et Ozias en Juda entretiennent des rapports pacifiques et alignent des victoires militaires contre les ennemis extérieurs. La prospérité économique est au rendez-vous. Les prophètes professionnels au service des rois pensent que le contexte très favorable les ramène au temps du roi Salomon. Israël s'enorgueillit de ses victoires et offrent à Dieu, ses plus belles fêtes liturgiques, ses offrandes et ses sacrifices. Amos, lui n'est pas prophète de métier, il vient de Tékoa, une région plutôt infertile qui vit essentiellement d'élevage de moutons. Il dira lui-même au prêtre Amatsia : « *Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète mais je suis berger et cultive des*

sycomores. Le Seigneur m'a pris derrière le troupeau et le Seigneur m'a dit : Va, prophétise à mon peuple d'Israël (Amos 7 /14-15).

Amos va critiquer l'orgueil d'Israël. Il va fustiger la prospérité économique et dénoncer une pratique religieuse purement formelle. A quoi sert vos belles fêtes et célébrations religieuses si la réussite économique ne profite qu'aux nantis et que toujours davantage de personnes s'appauvrissent et qu'elles subissent des injustices flagrantes, voire une véritable exploitation de la part des puissants. Le vrai rite qui rapproche de Dieu serait de pratiquer : « *le droit et la justice* » (5/24). Oui, Amos sera le prophète des petits, la voix des sans-voix, ceux qui mettent toutes leurs forces dans leur survie et celle de leurs familles et qui ne peuvent plus protester. Amos dit aux nantis que Dieu n'a que faire de leurs belles cérémonies, elles ne les rapprochent pas du Seigneur, bien au contraire. Il évoquera l'image du désert, où le peuple n'avait rien mais attendait tout de Dieu. Ce dénuement les rapprochait du vrai culte, celui de la confiance et du partage, il n'y a pas de culte sans l'amour du prochain et sans une juste répartition des biens. Quelques siècles plus tard, le prophète Esaïe l'exprimera merveilleusement au ch.58 (6-8) au sujet du jeûne :

« Voici le jeûne auquel je prends plaisir, détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés...Partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer dans ta maison le malheureux sans asile, si tu vois un homme nu, couvre-le et ne te détourne pas de ton semblable. Alors, ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement, ta justice marchera devant toi et la gloire du Seigneur t'accompagnera ».

Amos évoque une image contradictoire : Dans le désert, vous n'aviez rien mais votre dénuement vous rendait proche des autres : « *La droiture était comme un courant d'eau et la justice comme un torrent qui ne tarit jamais* » (5/24). Dans le désert, tous les citoyens étaient égaux, semblables en pauvreté, en dénuement. Le peuple ne pouvait rien offrir à Dieu, mais tout attendre de sa main, l'eau, la manne et les caillies venues du ciel. La même nourriture pour tous, l'apprentissage de la confiance, de la foi en Dieu et non pas l'orgueil d'offrir au Seigneur son luxe et sa superbe.

Pour Amos, la prospérité économique ne durera pas et il est temps de chercher Dieu, les mains vides, revenir à lui : « *Cherchez-moi et vous vivrez* » (5/4). Dans l'humilité, remettez-vous à la miséricorde de Dieu et travaillez à la justice et à l'équité. Votre vrai culte est celui de l'amour envers le prochain. Vivez plus simplement « pour que d'autres puissent simplement vivre ! » nous disait la CEVAA, il y a déjà quelques décennies. Approchez-vous de Dieu, les mains vides, cherchez-le, le cœur plein d'amour et « *Tu seras comme un jardin arrosé, une source dont les eaux ne tarissent pas* » (Esaïe 58/11)

Amen

Françoise Gehenn, pasteure retraitée

Cantiques proposés :

- Al 44.07//ARC 427 : *Tu me veux à ton service...*
- Al 46.02//ARC 607 : *Seigneur, accorde-moi d'aimer...*

- Al 36.30//ARC 532 : *Tu nous appelles à t'aimer...*
- ARC 548 : *Ta nuit sera lumière de midi...*
- Al 49.51 : *Tu nous donnes ce pain...*

Prière d'intercession :

O Seigneur donne-nous de t'approcher les mains vides. Mets-nous à cœur de partager ce que nous possédons sans nous enorgueillir de nos réussites et de nos biens. Donne-nous un cœur ouvert pour comprendre les démunis, les victimes du capitalisme économique car nous sommes tous égaux et enfants de Dieu.

Nous te prions pour tous ceux qui souffrent, les malades, les endeuillés, les personnes isolées, les prisonniers et les victimes de l'injustice.

Nous te prions pour tous les peuples en guerre, pour toutes ces personnes sacrifiées sur l'autel de la conquête et du pouvoir.

Nous te prions pour nos proches, nos familles, pour tous ceux qui nous ont demandé le secours de notre prière. Nous te les nommons dans le secret de notre cœur...

Seigneur, fais de nous des artisans de paix, mets-nous au service du prochain dans un souci de justice et d'équité, mets en nous l'amour et l'humilité.

Tous ensemble d'un même cœur et d'une même voix, nous te disons :

NOTRE PERE